

# entretien avec Krzysztof WARLIKOWSKI

## **Pourquoi avez-vous choisi cette année de présenter un montage de textes plutôt qu'un texte dramaturgique ?**

**Krzysztof Warlikowski** : Je vais avoir un nouveau lieu pour présenter mes travaux. Un ancien garage d'avant-guerre que l'on transforme en centre culturel théâtral pluridisciplinaire. Je pensais inaugurer cet endroit avec ce spectacle, (*A*)*pollonia*, avant que les travaux de transformation ne débutent. Ce spectacle est composé de textes mais aussi de numéros chantés sur une bande musicale que l'on peut entendre dans les salles de bal de province où toutes les générations se rassemblent. C'est Renate Jett, la chanteuse-comédienne autrichienne qui chantait dans *Purifiés*, qui reviendra travailler avec nous. J'ai imaginé qu'il serait possible, à travers cette pièce, de parler à la communauté d'un certain nombre de sujets qui la questionnent. Questionnements sur ce qui a pu la menacer de destruction, sur ce qui la tourmente, sur sa mémoire collective et son héritage par rapport à la guerre. Dans mon esprit, il s'agirait d'un voyage à travers le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles, qui serait guidé par les héros de la tragédie grecque, depuis les débuts de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui. On commencerait par des questionnements sur les ghettos, pour continuer sur le sacrifice d'Iphigénie, première sacrifiée de l'histoire, qui entraîna toute la suite des sacrifices familiaux des Atrides. C'est autour de l'idée de sacrifice consenti ou imposé que se construira le spectacle pour parler de notre histoire polonaise en nous appuyant sur les textes grecs, essentiellement Euripide, et sur des textes plus contemporains. Cette notion de sacrifice est très complexe car on peut se sacrifier par amour, par devoir ou simplement par envie de suicide liée à un désespoir profond. Iphigénie se sacrifie pour l'Hellade comme un jeune Palestinien peut le faire pour sa terre avec toujours, sans doute, la peur d'un au-delà inconnu. Nous avons de multiples exemples ici en Pologne de ces sacrifices pendant la Seconde Guerre mondiale, comme ce prêtre qui meurt à la place d'un père de famille de 12 enfants. Mais on ne sait jamais vraiment les raisons profondes de ces sacrifices d'autant que les dieux ne sont pas plus présents dans l'Antiquité qu'ils ne le sont aujourd'hui même si on s'en servait plus souvent pour justifier les actes des humains. Ils servent d'alibi mais ça ne suffit pas pour comprendre.

## **Apolonia, qui donne le titre à votre spectacle, est une femme polonaise ?**

Le prénom Apolonia était donné pour faire acte de résistance contre l'occupant russe au XIX<sup>e</sup> siècle car il y a « Pologne » inclus dedans et il n'a aucun rapport avec Apollon duquel, pourtant, il est décliné. Pour nous c'est une femme polonaise, qui est devenue l'héroïne d'une nouvelle d'Hanna Krall, une mère de trois enfants et enceinte du quatrième, dont le mari est parti dans les maquis du mouvement polonais de résistance au nazisme. Elle veut cacher et sauver 25 enfants juifs, ce qui est quasiment impossible. Dénoncée, elle se sauve et va chercher refuge chez son père. La loi nazie de l'époque permettait de tuer toute la famille - et parfois tout le village - de ceux qui tentaient de sauver des Juifs. Elle sera exécutée, après avoir réussi à sauver une petite Juive, car son père refuse de se dénoncer à sa place. On rejoint ici l'idée de sacrifice familial telle qu'elle se développe dans les grandes tragédies grecques. Cette petite fille obtiendra la médaille des Justes pour Apolonia et elle sera remise à un des ses fils, celui qui a assisté à l'interrogatoire de sa mère et qui a vu son grand-père refuser de se sacrifier. Ce beau geste de sacrifice est donc très ambigu pour lui, abandonné par sa mère et devenu orphelin. Il ne s'est jamais remis de cette absence de mère et de ce sacrifice qui se retourne contre lui. C'est le thème central de notre travail, cet héritage terrible qui pèse sur les descendants de ces héros ou de ces bourreaux. Apolonia devient donc un archétype, elle se dégage de cette femme polonaise et son histoire devient universelle. Nous n'allons pas faire dans le politiquement correct puisque nous allons envisager tous les aspects de ce sacrifice qui pourrait apparaître comme un acte héroïque. En grattant là où ça fait mal, c'est-à-dire dans les conséquences de cet acte, nous dérangeons forcément les bonnes consciences.

## **Vous élargissez cette enquête avec des textes très contemporains ?**

La trame de notre travail est toujours tissée autour de la tragédie grecque mais, en effet, nous parcourons d'autres textes contemporains car nous pouvons retrouver dans ces textes des parallèles entre les personnages contemporains et les héros de la Grèce ancienne. Nous nous intéressons par exemple au personnage d'Elizabeth Costello, l'héroïne de J.M. Coetzee, qui nous amène à l'éternelle question de l'impossibilité de vivre sans compromis en la détournant : faut-il tuer des animaux pour survivre ? Comment trouver sa place d'humain sur cette terre, avec ou sans Dieu, entre la vie et la mort qui sont aussi douloureuses l'une que l'autre...

## **Avez-vous également ajouté des textes dont vous êtes l'auteur ?**

Avec les acteurs nous improvisons et cela peut donner lieu à des mélanges de textes. Ainsi, Agamemnon revenant de la guerre de Troie dira un texte extrait des *Bienveillantes* de Jonathan Littell, mais il peut y avoir aussi des textes écrits par moi à partir d'improvisations d'acteurs. Tout est possible et nous organiserons le texte définitif autour de tous les personnages qui seront en scène, Achille, Agamemnon, Elizabeth Costello, Apolonia et tant d'autres. Nous voulons aussi faire bénéficier les héros antiques de tout ce que nous avons appris depuis sur la guerre et sur le sacrifice. Nous nous permettons toutes les libertés possibles pour poser nos questions très contemporaines en sachant bien que ce sont aussi les questions éternelles de l'humanité.

### **Les personnages de la tragédie sont donc dans le passé et le présent ?**

Oui mais plus nous avançons dans le travail plus ils parlent un langage contemporain. Nous sommes à la fois très proches et très éloignés de ces héros et de leurs questionnements. Il faut en tenir compte.

### **Peut-on vraiment parler de personnages théâtraux dans ce nouveau travail ?**

Je crois qu'il n'y a pas de différence avec une pièce traditionnelle. Mes acteurs ont toujours tenté d'incarner des personnages et ils devront le faire ici. C'est sans doute plus risqué pour eux cette fois-ci puisqu'ils ont une plus grande responsabilité dans la construction du spectacle.

### **Vous retrouvez des auteurs que vous avez déjà abordés, comme Hanna Krall dont vous aviez utilisé des textes quand vous avez monté *Le Dibbouk*.**

Je retrouve ici des auteurs que je connais bien, contemporains ou plus classiques. L'idée de ce spectacle m'est venue quand je suis rentré dans ce garage qui a survécu à la guerre et dans lequel on va s'installer, ma nouvelle compagnie et moi. J'avais le sentiment qu'il fallait faire un spectacle qui aurait dû être fait au lendemain de la Seconde Guerre mondiale mais qui n'a pas été fait à cause de l'histoire qui fût la nôtre, en tenant compte bien sûr des soixante-cinq ans qui nous séparent de la fin de cette guerre, en tenant compte aussi de mon travail depuis que je fais des mises en scène. C'est une sorte d'état des lieux personnel et collectif que je voudrais proposer. Je me suis donc servi de tout ce matériel textuel accumulé depuis des années.

### **Depuis combien de temps travaillez-vous sur ce spectacle ?**

Il y a un an que nous avons commencé avec différentes périodes de travail. J'ai écrit une sorte de scénario sur lequel nous avons improvisé, puis nous sommes partis quinze jours en Grèce pour parler ensemble de ce premier travail. À partir de ces discussions nous avons retravaillé deux mois sur de nouvelles propositions en rajoutant des textes pour nous éloigner des écrits de base que j'avais réunis. Cette liberté a permis de mêler aux textes et documents écrits, le récit de certaines de nos expériences personnelles. Cette liberté des acteurs devrait permettre aux spectateurs d'avoir la liberté d'interprétation de ce que nous proposerons.

### **Vous avez toujours questionné la société polonaise sur ses non-dits à travers les textes que vous avez mis en scène. Avec *(A)pollonia* ne prenez-vous pas encore plus de risques en ne vous cachant plus derrière un auteur mais en proposant votre propre montage de textes ?**

Quand j'ai monté *Angel's in America*, c'était pour répondre à l'homophobie qui grandissait dans mon pays, mais pas seulement en Pologne. De la même façon, j'ai créé *Kroum* pour parler du rapport difficile entre la Pologne et les Juifs, un problème qui n'est pas non plus uniquement polonais. Dans tous ces choix-là, j'empruntais la parole d'auteurs dramatiques pour dire ce que je voulais dire, mais aujourd'hui je suis en effet très tourmenté par ce nouveau projet car j'ai peur de prendre la responsabilité du discours qui va être entendu. En même temps, j'ai senti que nous étions peut-être arrivés au moment où nous pouvions parler directement au public et nous exposer sans paravent. Nous avons accumulé tant d'expériences avec William Shakespeare, Hanoeh Levin, Sarah Kane et tous les autres... Mais j'ai toujours eu très envie de faire exploser ce qu'on appelle « les traditions théâtrales », qui ne m'intéressent pas, au contraire de « la vie » qui me passionne. J'ai eu la chance de vivre deux vies : une dans le régime communiste, une autre dans la démocratie et c'est cette expérience-là, que je partage avec de très nombreux Polonais, qui me guide. Mais à travers ces expériences personnelles, nous devons toucher à l'universel.

### **Le travail avec les acteurs est-il différent sur ce projet ?**

Oui, c'est un travail plus intuitif, moins raisonnable. Faire entendre et ressentir ce qui se cache derrière un texte construit par un auteur est plus aisé que de créer ce montage un peu fragile. Il faut plus de nuances pour ouvrir le sujet et imaginer son ampleur, il faut plus de discussions avec les acteurs pour qu'ils trouvent leur chemin à travers le montage textuel définitif que j'ai imaginé, à travers le parcours musical qui va les accompagner et tout le travail vidéo qui favorisera les gros plans sur les interprètes. Nous sommes peu nombreux sur le plateau de répétition à avoir une vue d'ensemble de ce que devra être le spectacle et il faut donc guider les acteurs avec plus d'attention. Il est plus facile de chercher le sens d'une scène qui s'intègre dans une pièce construite que de travailler un moment d'un spectacle dont on n'a pas encore la totalité. Je dois donc faire rêver les acteurs, ouvrir leur imaginaire, les guider vers le but que je me suis fixé. Je dois aussi frustrer un peu leur ego pour, de temps en temps, privilégier le spectacle dans sa globalité.

### **Vous allez jouer dans la Cour d'honneur pour la première fois.**

Quand Hortense Archambault et Vincent Baudriller m'ont proposé ce lieu, j'ai tout de suite pensé à Jean Vilar et à son désir de reconstruire après-guerre un nouveau théâtre dans de nouveaux lieux, comme je vais essayer de le faire dans mon garage varsovien. Je crois que c'est cette recherche qui a renoué les liens entre le théâtre et la communauté à qui il est destiné. C'est donc un grand honneur de me rattacher à toute cette histoire pour faire entendre *(A)pollonia* qui marque le début d'une nouvelle aventure pour moi et ceux avec qui je travaille depuis de nombreuses années. Il me semble que c'est vraiment le lieu du débat avec la communauté et donc le lieu idéal pour un travail comme celui que nous avons entrepris. Le fait de jouer dans ce lieu a enrichi notre réflexion mais les acteurs, mes collaborateurs artistiques et mes techniciens étaient inquiets à cause de l'immensité de la salle. Ici, en Pologne, depuis Krystian Lupa, il est plutôt bien vu de jouer devant un public restreint. Moi je trouve qu'il faut s'adresser à un public plus nombreux. Dans ma nouvelle salle du garage je voudrais qu'il y ait 400 places. Quand je joue en Pologne dans des salles de taille très moyenne c'est assez vite complet et on refuse du monde.

**Comment imaginez-vous ce nouveau lieu à Varsovie qui va vous accueillir ?**

Nous voulons un lieu ouvert, avec un grand jardin, comprenant plusieurs salles, une sorte de grand complexe culturel centré sur le théâtre mais pouvant associer toutes les autres formes artistiques qui participent aujourd'hui à la pratique théâtrale. J'aimerais une sorte de forum où les gens pourraient discuter en venant voir une exposition ou un spectacle de théâtre car nous n'avons pas de tel lieu à Varsovie. Je voudrais aussi pouvoir accueillir des amis metteurs en scène comme Rodrigo García ou Alvis Hermanis ou Wajdi Mouawad. Mon but est d'impulser ce travail mais pas de devenir vraiment directeur de ce lieu car je suis metteur en scène avant tout. Je me sens très privilégié, en tant que Polonais dans la période actuelle, de pouvoir mener cette nouvelle aventure.

**Propos recueillis par Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon 2009**